Article paru dans la presse locale, le lundi 21 mars

Onze années de guerre civile syrienne évoquées à Kingersheim

À l'occasion de l'anniversaire de la révolution syrienne, un collectif mulhousien a organisé ce dimanche, à la Maison de la citoyenneté de Kingersheim, une journée de débats en présence d'historiens, de doctorants, de journalistes et d'auteurs.

*Par **Alain CHEVAL** - 21 mars 2022*

« 11 ans déjà, crimes de guerre, crimes contre l'humanité, non à l'impunité, non à l'oubli »… Le débat était posé. Une petite cinquantaine de personnes s'est retrouvée ce dimanche dans la salle ronde de la maison de la citoyenneté, à Kingersheim, pour débattre mais surtout « boire » les paroles et analyses des spécialistes de la question syrienne. Parmi eux, Nadine Méouchy, une historienne qui a évoqué cette guerre, Cécile Boëx, chercheuse à l'EHESS (l'École des hautes études en sciences sociales) qui a longuement décortiqué le rôle de l'image dans la révolte et le conflit en Syrie. Jaber Beker (auteur), Yahia Hakoum (doctorant à Sciences Po), Redwan Safarjalani (journaliste-photo) ont abordé de leur côté la question du goulag syrien et des prisons d'Assad de 1970 à 2020.

Retour sur le Printemps arabe

Christian Rubechi (association France-Palestine Solidarité Alsace, AFPS) a, quant à lui, décrypté les aspects « justice pénale internationale » et « législation nationale » avec une question centrale, celle de punir les criminels. Des éclairages riches, entrecoupés d'images ou de vidéos parfois chocs mais qui ont eu le mérite d'ouvrir les yeux sur cette guerre civile syrienne (appelée révolution syrienne), un conflit armé en cours depuis 2011. Et qui a débuté dans le contexte du Printemps arabe par des manifestations majoritairement pacifiques en faveur de la démocratie contre le régime baasiste dirigé par le président Bachar el-Assad. Réprimé brutalement par le régime, le mouvement de contestation s'est transformé peu à peu en une rébellion armée.

Près de 500 000 morts

Depuis mars 2011, le conflit a fait près de 500 000 morts, d'après les estimations de diverses ONG. Des attaques à l'arme chimique et de nombreux massacres, crimes de guerre et crimes contre l'humanité ont

été commis, principalement par le régime syrien et par l'État islamique. Le camp loyaliste syrien est responsable de la grande majorité des victimes civiles de la guerre par ses bombardements aériens massifs et par la répression exercée contre l'opposition, qualifiée de politique d'« extermination » par l'ONU. Entre 70 000 et 200 000 personnes ont disparu dans les prisons du régime, au moins 17 000 d'entre elles y ont été torturées à mort et plus de 5 000 à 13 000 autres ont été exécutées par pendaison, principalement dans la prison de Saidnaya. La moitié de la population a été déplacée pendant le conflit, et cinq à six millions de Syriens ont fui le pays, soit le quart de la population.

Un ancrage local et une résonance nouvelle avec la guerre en Ukraine

Cette journée de débat a pu se faire grâce aux associations syriennes de la région Alsace et en collaboration avec des associations locales telles qu'Amnesty international, la Ligue des Droits de l'Homme et l'AFPS. Comme a pu le dire Bassel Haidar, Dr au CNRS et secrétaire de l'association « La Passerelle des talents », « ce qui se passe aujourd'hui en Ukraine a ravivé toutes les blessures que nous avons vécues. Au début de cette révolution syrienne, nous entendions dire qu'il ne faut pas accepter l'inacceptable… parce qu'un jour cela peut se passer chez nous. Avec les événements dramatiques en Ukraine on peut dire que malheureusement c'est venu chez nous. Lorsque l'on voit la détresse des Ukrainiens et ce que les Russes sont capables de faire, nous sommes sidérés… L'histoire se répète. C'est triste ».

La passerelle des talents a pour objectif de favoriser la solidarité et l'inclusion sociale par les échanges interculturels, artistiques, musicaux ainsi que le partage de savoirs et de connaissances.